Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 71 (1974)
Heft: 7

Rubrik: Maladies des abeilles en mai 1974 ; Échos de partout

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Si comme je vous le souhaite sincèrement, vous êtes parmi les heureux qui auront fait une belle récolte, ayez bien soin de votre miel. Faites-le contrôler, ce sera dans votre intérêt. Ne vendez que de la marchandise impeccable présentée dans des emballages adéquats. Ce sera votre meilleure publicité. Et surtout ne le vendez pas au-dessous du prix officiel. Pour terminer je vous souhaite bonne chance, abondante récolte et, en tournant la manivelle, au mois prochain.

Frinvillier, le 14 juin 1974.

Georges Huguenin.

Maladies des abeilles en mai 1974

Acariose

Canton/District	*Localité*	*Cas*
Grisons		
Unterlandquart	Jenins	1
Saint-Gall		
Wil	Niederbüren	1
Tessin		
Mendrisio	Meride	1

Loque américaine

Canton/District	*Localité*	*Cas*
Berne		
Büren a.A.	Arch	1
Burgdorf	Ersigen	2
	Koppigen	2
Konolfingen	Linden	1
	Oberhünigen	1
Nidau	Walperswil	1
Porrentruy	Fahy	1
	Grandfontaine	1
Argovie		
Aarau	Suhr	1
Brugg	Oberentfelden	1
	Effingen	1
Grisons		
Moesa	Roveredo	1
Lucerne		
Willisau	Willisau	1
Saint-Gall		
Rorschach	Tübach	1
Soleure		
Lebern	Bettlach	1
Tessin		
Bellinzona	S. Antonino	1
Blenio	Semione	1
Leventina	Calpiogna	1
	Osco	1
Locarno	Intragna	1
	Loco	1
Mendrisio	Novazzano	1
	Rancate	1
	Seseglio	1
Riviera	Claro	4
Valle Maggia	Sornico	1
Thurgovie		
Arbon	Horn	1
Fribourg		
Veveyse	Attalens	1
	Remaufens	1
Genève		
Rive gauche	Jussy	1
Neuchâtel		
Neuchâtel	Le Landeron	1
Vaud		
Cossonay	Cuarnens	1
	Vufflens-la-Ville	1

Loque européenne

Canton/District	*Localité*	*Cas*
Berne		
Niedersimmental	Weissenburg	1
Obwald		
—	Grossteil	1
Tessin		
Leventina	Piotta	1

Section apicole du Liebefeld.

ECHOS DE PARTOUT

ÉCHOS DU 24e CONGRÈS D'APIMONDIA A BUENOS AIRES

par Robert Bovey, président SAR

Le 16 octobre, les travaux du congrès se sont poursuivis et nous aurons l'occasion de vous faire un résumé de ceux qui présentent pour nous un intérêt.

La soirée fut agrémentée par une troupe qui présenta de nombreuses danses et chansons folkloriques. Une collation richement fournie, viandes froides, canapés, spécialités du pays, accompagnés des meilleurs vins et boissons créa un climat de gaieté qui s'est maintenu jusqu'au petit matin.

Le 17 octobre, tous les congressistes étaient invités par la Fédération apicole d'Argentine pour une course au sud de la province de Buenos Aires, à Chacabuco.

L'apiculture est assez récente dans ce pays et vers 1895 on ne dénombrait que 100 apiculteurs. L'ère de l'apiculture mobiliste étant là, les Argentins ont opté pour la ruche Landstroh. La sortie de la ville de Buenos Aires nous parut interminable, plus d'une heure avant de se trouver en campagne. Le paysage est plutôt monotone, pays plat à perte de vue, mais entrecoupé d'agréables bosquets et forêts oà le bétail qui pâture s'abrite de l'ardeur du soleil. Nous admirons de magnifiques troupeaux de vaches laitières et du bétail à l'engraissement. De vastes surfaces sont réservées à la culture des céréales et surtout du maïs. Nous devançons des convois de tracteurs conduisant des immenses remorques de maïs grains en vrac dans les centres collecteurs et meuneries collectives. Les prairies ne sont pas naturelles, mais ont été ensemencées avec les meilleurs trèfles et graminées. Les champs de trèfle blanc étaient couverts d'abeilles venant d'un rucher pastoral voisin.

Nous arrivons vers une grande ferme et c'est là que nous sera servi un repas typiquement argentin. A l'entrée nous sommes accuellis par un lama qui jette un petit cri pour chaque arrivant. Nous étions si nombreux qu'il a vite été lassé et s'est contenté de nous toiser.

Cette ferme « La Laura » a une superficie de 1700 ha. On y pratique l'élevage du bétail pour l'engraissement, la production laitière à côté d'une importante surface en céréales. Un petit aéroport permet aux cadres dirigeants de se déplacer rapidement avec un appareil « Piper » pour assurer la direction d'une deuxième exploitation à 500 km et qui comprend 7000 ha. Pour la circonstance, nos amis argentins avaient monté une tente de 60 m de long sur 30 m de large garnie de tables et surtout pour abriter leurs hôtes de l'ardeur du soleil et d'un éventuel orage. A quelque distance de celle-ci, des grills spéciaux, hauts de 60 cm et d'une longueur impressionnante, couverts de saucisses, de filets, de côtelettes et de toutes leurs meilleures spécialités de viande grillaient sur un feu doux de charbon de bois constamment surveillés par des gauchos. C'était splendide et appétissant. Le tout fut servi accompagné de légumes en salades et d'un vin généreux. L'ambiance était du tonnerre. Nous avons fait là de nombreuses connaissances et lié de nouvelles amitiés.

Toute bonne chose a une fin et le départ fut donné, non sans avoir fait le tour de la propriété.

A environ 30 km de la ferme nous visitons un des ruchers et le siège d'une entreprise apicole possédant 2000 colonies. Situé dans un grand parc ombragé par des acacias et eucalyptus, nous visitons quelques colonies. Avec mon ami

Aviolat, nous sommes surpris qu'au premier printemps les colonies ne soient pas plus populeuses. Les acacias, les cerisiers, le trèfle blanc sont en fleurs et le 50 % des colonies sont à l'état de nucléis. Nous avons demandé des précisions à un apiculteur argentin qui nous a déclaré qu'il était plus difficile de conserver une forte population dans ces régions au climat hivernal doux qu'en montagne dans la région de Bariloche.

La reine suspend également sa ponte, tandis que l'abeille continue ses sorties et se fatigue, disparaît par usure ou prise par les intempéries.

Toutes les colonies sont de la race italienne, très jaune (Golden). Nous avons visité sans être inquiété et j'ai demandé à notre collègue et ami Bornand si ce rucher avait des Adansoni, il m'a répondu : « S'il y avait une seule colonie Adansoni dans ce rucher, tous les visiteurs seraient depuis longtemps dans le car pour se débarrasser des abeilles plantées dans leurs habits et des nombreux aiguillons. » Après la visite du rucher nous passons dans les vastes locaux d'extraction, de clarification du miel et fonte de la cire, qui sont utilisés pour l'ensemble de cette exploitation de 2000 colonies. L'entrepôt de matériel apicole ainsi que les camions et remorques sont à l'échelle de l'entreprise.

Dans la ville, nous sommes reçus par une firme de constructions apicoles. De robustes extracteurs pouvant contenir 48 cadres sont une spécialité de cette entreprise orientée vers les constructions métalliques. Il fait très chaud et le jus d'orange généreusement offert est très apprécié.

Le jour décline et il faut songer à rentrer à Buenos Aires qui est à 200 km.

A notre retour, nous doublons de nombreux transports chargés de bœufs qui eux feront leur dernier voyage et seront livrés dans les immenses abattoirs de ce chef-lieu de province qui exporte dans toute le continent des quartiers de viande surgelée et des conserves de qualité. Belle journée au cours de laquelle nos collègues argentins se sont surpassés.

Une deuxième course, organisée celle-ci par le groupe suisse, fut la tournée en bateau dans le delta du Tigre. Sur plus de 30 km la poussée des eaux a formé des dépôts d'alluvions qui grâce à l'humidité et au climat chaud se sont rapidement couverts de végétation. Les Argentins fortunés ont érigé là leurs résidences secondaires, et c'est en cannot à moteur que chacun gagne ce havre de paix. De nombreuses précautions furent nécessaires, car en certains endroits la crue des eaux est un danger constant. Plusieurs de ces « week-ends » sont sur pilotis, la pente étant faible, le danger d'être emporté est minime, l'eau s'écoule lentement.

Plus on s'éloigne de la ville, plus le Tigre prend l'allure d'un grand fleuve. Il s'élargit et permet aux grands bateaux de venir s'amarrer en toute tranquillité. Les chantiers navals sont nombreux, les cimetières d'épaves aussi.

La pêche est aussi très pratiquée sur le Tigre et ses poissons d'eau douce sont très appréciés, mais pour nous ils ont vécu dans une eau trop limoneuse et douteuse. Le Parana qui borde Buenos Aires a une largeur de 240 km et l'eau de mer a toujours été contenue par la poussée de cet immense fleuve.

De nombreux restaurants aux toits couverts de chaume attirent les voyageurs pour un repas ou une soirée folklorique, qui est là-bas à la portée de toutes les bourses, européennes du moins.

Le samedi 20 octobre, à 15 heures, s'ouvre la séance de clôture de ce congrès. Après un rapide bilan des travaux, l'assemblée attend avec impatience le lieu du prochain rendez-vous. Israël s'était mis sur les rangs, mais le canon tonne et l'incertitude règne. M. Borneck, président de l'Union nationale des apiculteurs français, monte à la tribune et propose la candidature de son pays, avec Grenoble comme ville d'accueil. Cette proposition est acceptée et divers renseignements donnés.

M. Harnaj remercie les apiculteurs français et se réjouit qu'un congrès se tienne au centre de l'Europe.

La séance est terminée et chaque congressiste est invité à participer au banquet de clôture, à 20 heures. Mille deux cents personnes ont trouvé place outour de tables richement garnies. Nos plus vifs remerciements vont aux apiculteurs argentins pour tout leur dévouement et gentillesse.
culteurs argentins pour tout leur dévouement et leur gentillesse.

Le groupe suisse quittera l'Argentine le lundi 22 octobre pour visiter le Brésil. Notre ancien ministre de Suisse, M. Valloton, a dit : « Il ne faut pas mourir sans avoir vu la baie de Rio, ce paysage unique au monde. »

(A suivre.)

Législation apicole

Dans la loi fédérale sur les mesures à prendre pour combattre les épizooties et autres maladies animales, nous trouvons la présence de l'abeille.

LOI FÉDÉRALE SUR LES MESURES A PRENDRE POUR COMBATTRE LES ÉPIZOOTIES (LOI SUR LES ÉPIZOOTIES)

(du 1er juillet 1966)

I. Loi fédérale du 1er juillet 1966
II. Arrêté du Conseil fédéral du 15 décembre 1967
III. Ordonnance du 15 décembre 1967

L'Assemblée fédérale de la Confédération suisse,
vu les articles 69, 31 bis et 64 bis de la Constitution ;
vu le message du Conseil fédéral du 3 septembre 1965,

arrête :

I. Désignation des épizooties

Article premier

1) Sont considérés comme épizooties dans le sens de la présente loi :

1. La peste bovine ;
2. La péripneumonie contagieuse des bovidés ;
3. La fièvre aphteuse ;
4. La fièvre charbonneuse ;
5. Le charbon symptomatique ;
6. La tuberculose ;
7. Les brucelloses ;
8. La morve ;
9. La rage ;
10. Toutes les formes de peste à virus des porcs ;
11. L'agalaxie infectieuse des moutons et des chèvres ;
12. Le choléra des volailles ;
13. La peste et la pseudo-peste aviaire ;